



Améliorer le revenu des producteurs de cacao: évaluation de certaines stratégies sélectionnées en Côte d'Ivoire

Quels sont les effets et les limites de la diffusion des Bonnes Pratiques Agricoles, de l'approche de l'École d'Entrepreneuriat Agricole et des stratégies de diversification à la ferme?

La Côte d'Ivoire est le plus grand producteur de cacao au monde, fournissant environ 40 % des fèves de cacao mondiales (Banque mondiale, 2019). Le secteur ivoirien du cacao compte environ 1 million de producteurs et emploie environ un cinquième de la population (Banque mondiale, 2019). Malgré l'importance du cacao pour l'économie nationale, on estime que seulement 7 % des agriculteurs ivoiriens de cacao gagnent un revenu décent (Rusman et al., 2018). En moyenne, un ménage produisant du cacao en Côte d'Ivoire aurait besoin de tripler ses revenus pour se permettre un niveau de vie décent (Bah & Laven, 2019).

Au cours des deux dernières décennies, de nombreuses initiatives à but non lucratif, privées et partenariats public-privé ont été mises en place dans le but d'améliorer la durabilité du cacao et le bien-être des petits exploitants. La plupart de ces projets s'appuient sur des stratégies axées sur l'augmentation de la productivité dans le but d'augmenter le revenu des agriculteurs en augmentant la production. Le discours dominant repose sur l'argument selon lequel les rendements du cacao en Afrique de l'Ouest restent faibles, et que les agriculteurs pourraient augmenter leurs revenus en doublant, voire triplant leurs rendements de cacao grâce à l'application des «Bonnes Pratiques Agricoles» (BPA) (Fountain & Hütz-Adams, 2022).



MESSAGES CLES

- Les agriculteurs identifient les ravageurs et les maladies, la variabilité du climat et le vieillissement des plantations de cacao comme les principales menaces pour les rendements du cacao.
- Malgré une augmentation de la productivité (kg/ha) liée à la diffusion des Bonnes Pratiques Agricoles (BPA), la productivité moyenne reste faible.
- Les agriculteurs ont besoin de soutien pour accéder aux intrants agricoles, financer leur utilisation optimale des BPA et couvrir les coûts de main-d'œuvre.
- Le transfert de connaissances doit être orienté vers l'adaptation des systèmes de production de cacao aux conditions environnementales changeantes.
- La diversification à la ferme suscite un intérêt croissant, mais son efficacité est limitée par l'incapacité des agriculteurs à investir et la disponibilité des terres.
- Des recherches sont nécessaires pour déterminer la scalabilité et l'augmentation potentielle des revenus grâce aux stratégies de diversification à la ferme, ainsi que pour adapter les programmes aux spécificités régionales.



Les recherches sur l'efficacité de telles initiatives axées sur la productivité et la diversification pour améliorer le revenu net des agriculteurs montrent des résultats incohérents et contradictoires. D'une part, des rapports ont fait état d'améliorations significatives des rendements, de la rentabilité des exploitations et du revenu des agriculteurs (Fobelets & de Groot, 2016; Cargill, 2015; Kanga et al., 2018). D'autre part, des rapports récents affirment que les programmes visant à accroître la productivité n'ont pas nécessairement un impact positif sur le revenu net des ménages qui dépendent de l'agriculture du cacao. En fait, Waarts & Kiewisch (2021) estiment que seul un tiers des agriculteurs ont le potentiel d'atteindre un revenu suffisant grâce à l'augmentation de la productivité en raison de facteurs limitants tels que la disponibilité des terres, du capital et de la main-d'œuvre. D'autres études affirment fermement qu'il n'y a aucune différence significative de revenu entre les ménages qui résident dans des exploitations soutenues par des projets ou certifiées et ceux qui ne le sont pas (Fountain & Hütz-Adams, 2022). Enfin, Ruf (2021) suggère que l'utilisation d'intrants promus par les sociétés transnationales via le système coopératif et de certification aurait conduit les agriculteurs à produire davantage, mais aussi à dépenser davantage, et donc finalement à gagner moins. C'est dans ce contexte qu'évaluer les stratégies axées sur la productivité et la diversification à la ferme dans les régions productrices de cacao en Côte d'Ivoire est d'une grande pertinence.

L'écart par rapport au revenu décent des producteurs de cacao: un besoin d'action

Un pourcentage élevé de ménages a du mal à subvenir aux besoins de base tels que l'éducation des enfants du ménage, l'accès aux services de santé, l'épargne d'argent, l'accès à de l'eau potable, et une situation de logement satisfaisante. En ce qui concerne l'accès au crédit, environ un tiers des agriculteurs affirment avoir contracté des prêts, dont la majorité provient de leurs coopératives de cacao ou de leurs proches. Les institutions financières sont rarement mentionnées, ce qui montre l'absence de telles structures pour les solutions de financement. Un autre facteur révèle l'écart important du

revenu suffisant des agriculteurs de cacao. Alors qu'on s'attendrait à ce que les coopératives offrent des opportunités de crédit pour les produits agricoles à leurs membres, les résultats montrent que la plupart des agriculteurs recourent aux prêts pour répondre aux besoins de base. En effet, la plupart de l'argent emprunté est utilisé pour financer l'éducation des enfants du ménage et les services de santé, tandis qu'à peine un dixième est utilisé pour financer des intrants agricoles.

→ Afin d'améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs, des facilités de crédit durables et abordables devraient être mises à leur disposition.

L'amélioration de la productivité grâce aux Bonnes Pratiques Agricoles (BPA)

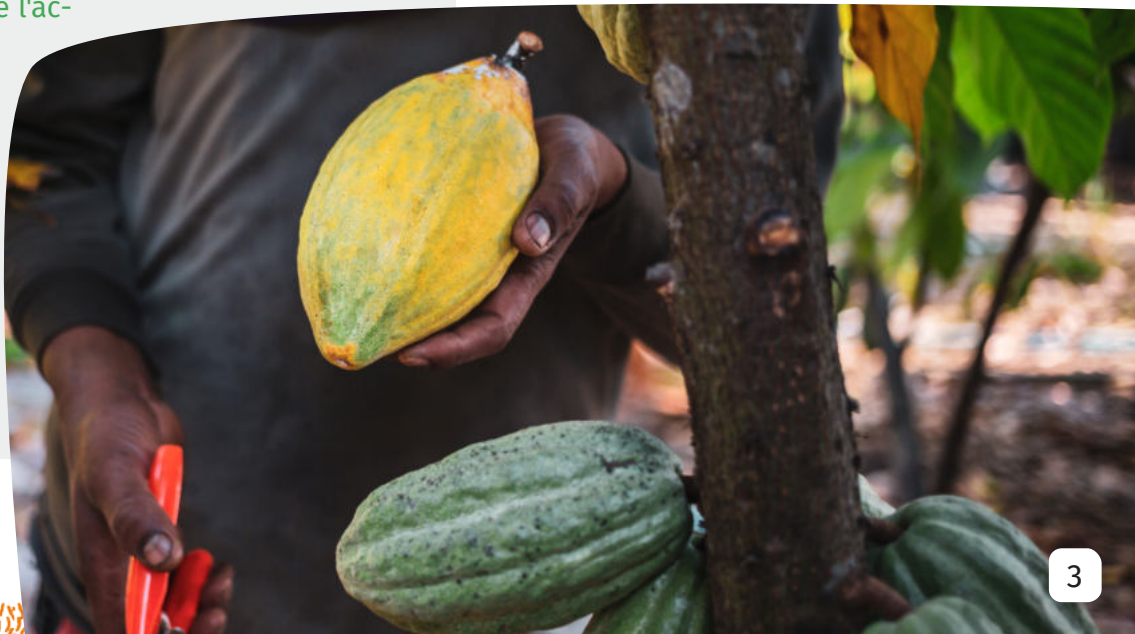
Les BPA font référence à l'utilisation de bons matériaux de plantation, à une gestion adéquate de l'ombre, à l'amélioration de la fertilité du sol, à la lutte contre les mauvaises herbes et les ravageurs, ainsi qu'à des pratiques adéquates de gestion post-récolte (Cargill, 2021). La plupart des agriculteurs sont membres de coopératives bien établies et ont participé à des formations sur les BPA. Cependant, une plus faible participation a été constatée dans les régions du centre-ouest par rapport au sud-est du pays. Malgré des résultats montrant une augmentation de la productivité (kg/ha) liée à l'adoption des BPA, les rendements du cacao restent faibles, avec une moyenne de productivité de 515 kg/ha, la moitié des agriculteurs produisant moins de 430 kg/ha. Dans ce contexte, il est également important de noter que l'augmentation des rendements de cacao s'ac-

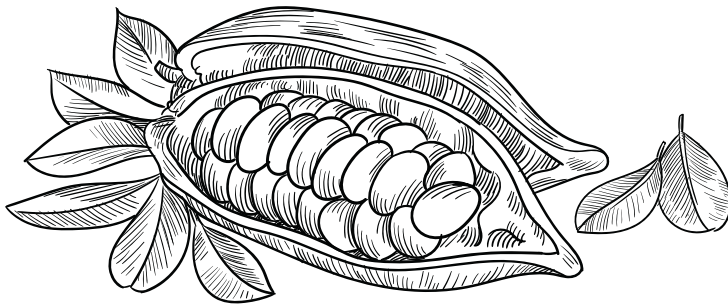
compagne de coûts plus élevés, ce qui peut peser sur le revenu net des producteurs. Parallèlement, de nombreux agriculteurs de cacao déclarent avoir vu leurs rendements diminuer au cours des cinq dernières années et ont identifié les ravageurs et les maladies, la variabilité du climat et le vieillissement des cacaoyers comme les principales menaces. Après avoir suivi une formation sur les GAP, les agriculteurs sont plus susceptibles d'adopter des pratiques de culture et de gestion optimales, notamment l'utilisation adéquate d'engrais et de pesticides et l'adoption de pratiques de culture recommandées. Cependant, ils restent limités par les coûts que l'application des GAP implique. Selon la plupart des agriculteurs, les prix des engrais et des pesticides ainsi que les coûts de la main-d'œuvre ont augmenté au cours des cinq dernières années, entraînant ainsi près d'un quart des agriculteurs à déclarer avoir modifié leurs achats d'intrants en conséquence, la majorité se référant à une réduction de leur utilisation d'engrais et de pesticides. De même, Bymolt et al. (2018) affirment que les agriculteurs ivoiriens sont de plus en plus préoccupés par l'augmentation des prix des intrants, et certains doivent parcourir de longues distances pour se procurer les produits, ce qui entraîne des coûts encore plus élevés.

- Le transfert de connaissances et la diffusion technologique doivent être orientés vers l'adaptation des systèmes de production de cacao aux conditions environnementales changeantes et au contrôle et à la prévention de la propagation des ravageurs et des maladies du cacao.
- Les initiatives de diffusion des BPA devraient être menées dans des zones avec des taux de participation antérieurs plus faibles.
- Il est essentiel d'accroître l'accès des agriculteurs à des produits de qualité, d'améliorer et de soutenir le rôle des coopératives dans la fourniture de services, et de proposer des services de vulgarisation qui répondent aux besoins des agriculteurs.

L'approche de l'École d'Entrepreneuriat Agricole (EEA): adopter un état d'esprit entrepreneurial

L'approche de l'École d'Entrepreneuriat Agricole (EEA) a été développée par la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), l'agence allemande de coopération internationale, pour promouvoir un "état d'esprit entrepreneurial" parmi les agriculteurs et améliorer la prise de décision axée sur le profit (GIZ, 2019). Elle a été lancée pour la première fois en 2010 pour les agriculteurs de cacao en Afrique de l'Ouest, et l'approche a été reproduite par divers programmes depuis (GIZ, 2019). En Côte d'Ivoire, l'approche a été bien accueillie par les agriculteurs. Néanmoins, évaluer l'ampleur réelle de son impact s'avère difficile. L'obstacle persistant du faible niveau d'éducation parmi les agriculteurs entrave l'adoption de ses contenus. En effet, certains des contenus du programme ont été pointés du doigt comme particulièrement difficiles à mettre en pratique. Par exemple, la comptabilité et l'épargne en vue d'investissements futurs ont été citées comme des pratiques difficiles à adopter. La recherche suggère que les formations de plus longue durée et comprenant plusieurs séances de





suivi ont un plus grand impact sur les participants (Bymolt et al., 2018). Cependant, seulement un tiers des participants ivoiriens au EEA ont mentionné avoir eu au moins une séance de suivi, réduisant ainsi les chances d'adoption des connaissances acquises.

- Les contenus du programme devraient être adaptés pour correspondre au contexte local des agriculteurs, les rendant ainsi plus pertinents et pratiques pour leurs besoins.
- Un soutien renforcé par le biais de séances de suivi est recommandé pour faciliter une meilleure mise en œuvre des connaissances et compétences acquises grâce au programme, et pour identifier les domaines d'amélioration du programme EEA lui-même.

Accroître la diversification à la ferme

La deuxième stratégie majeure du secteur pour améliorer le bien-être des agriculteurs est la diversification des revenus (Fountain & Hütz-Adams, 2022). On soutient que le revenu suffisant des agriculteurs de cacao peut être augmenté et assuré grâce à une diversification stratégique des revenus qui permettrait de diminuer la dépendance unique au cacao (Kiewisch & Waarts, 2020). Les formations sur la diversification à la ferme fournissent généralement des orientations sur les espèces améliorées et les techniques de culture pour augmenter les rendements des cultures autres que le cacao et développer l'élevage. Les GAP sur les cultures autres que le cacao peuvent permettre d'obtenir de meilleurs rendements, mais la question qui se pose est dans quelle mesure et si elles ont un impact significatif sur le revenu net des ménages. Par ordre d'importance, les agriculteurs évoquent le manque de moyens d'investissement, le manque de terres disponibles et le manque de temps comme les principales causes de la non-application des composantes de formation sur la diversification. Alors que tous les ménages producteurs de cacao cultivent des cultures autres que le cacao, un tiers

d'entre eux n'ont pas de parcelles séparées dédiées. En fait, les cultures les plus cultivées sont la banane plantain, le manioc, l'avocat et l'orange - tous étant habituellement plantés en association avec les cacaoyers, ou pour le manioc, sur les côtés du champ de cacao. Cela limite largement la scalabilité de ces productions et donc le potentiel d'augmentation des revenus des cultures autres que le cacao. Le potentiel de revenus des cultures autres que le cacao est une question pressante, en particulier en ce qui concerne les appréhensions concernant la capacité des marchés à assimiler des produits à un coût souhaitable et les obstacles de conservation associés à la production dans des régions éloignées. Cela soulève des incertitudes quant à l'effet global de ces stratégies. Néanmoins, un intérêt croissant et important des agriculteurs pour le développement de la diversification à la ferme afin de compléter le revenu du cacao peut être observé.

- Les stratégies de diversification doivent être adaptées aux spécificités de la région, en tenant compte des connaissances et des pratiques existantes, d'une sélection de cultures dépendant du contexte, du climat, de l'accès aux marchés et du potentiel de revenus, ainsi que des aspects liés au genre.
- Des recherches sont essentielles pour déterminer la scalabilité et l'augmentation potentielle du revenu grâce aux stratégies de diversification, en particulier pour les cultures pertinentes, en tenant compte des limitations en termes de terres disponibles, d'investissement et d'opportunités de marché.

La voie à suivre: répondre aux besoins des agriculteurs pour combler l'écart par rapport au revenu décent

Malgré les stratégies qui encouragent les agriculteurs de cacao à investir davantage dans leurs exploitations, la réalité est que bon nombre de ces petits exploitants ne peuvent même pas couvrir leurs besoins de base. Les stratégies appliquées jusqu'à présent favorisent l'augmentation des investissements tant dans le cacao que dans les activités autres que le cacao sans garantir de certitude quant aux résultats. En conséquence, les agriculteurs sont confrontés à une décision difficile : investir dans l'espoir d'assurer un avenir meilleur ou se concentrer sur la satisfaction des besoins immédiats de leur foyer. L'incompatibilité des stratégies actuellement appliquées, qui reposent sur l'investissement des agriculteurs dans leurs exploitations et leur capacité à subvenir aux besoins de leur famille, est encore compliquée par la menace croissante de la variabilité climatique et la prévalence des ravageurs et des maladies, qui peuvent avoir un impact dévastateur sur les rendements du cacao. Ces défis mettent en évidence la nature complexe et interconnectée des problèmes auxquels les agriculteurs de cacao sont confrontés et l'urgence de trouver des solutions durables.

Les solutions mises en évidence dans cette note politique suggèrent un plan d'action pour :

1. Soutenir les agriculteurs afin qu'ils aient la capacité d'appliquer concrètement les connaissances acquises grâce aux services de vulgarisation en facilitant l'accès et l'abordabilité des intrants agricoles,
2. Adapter les contenus des différents programmes aux contextes locaux et aux spécificités régionales, et
3. Comblent les lacunes de recherche sur le potentiel et les limites des stratégies de diversification en tenant compte du capital et des terres disponibles existants. En suivant ces recommandations, les futures initiatives seront mieux équipées pour améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs de cacao et de leurs ménages.

Références

- Bah, A., & Laven, A. (2019).** Closing the income gap of cocoa households in Côte d'Ivoire - taking a gender-sensitive household approach. *The Royal Tropical Institute (KIT)*.
- Bymolt, R., Laven, A., & Tyzler, M. (2018).** Demystifying the cocoa sector in Ghana and Côte d'Ivoire. *The Royal Tropical Institute (KIT): Amsterdam, The Netherlands*.
- Cargill (2015).** The 2015 Cargill Cocoa Promise global report. Disponible sous: <https://www.cargill.com/doc/1432076281206/ccp-progress.pdf>
- Cargill (2021).** 2020 Sustainability Progress Report. Disponible sous: <https://www.cargill.com/doc/1432204341856/cargill-cocoa-sustainability-progress-report-2019-2020.pdf>
- Fobelets, V., & de Groot, R. (2016).** The True Price of Cocoa from Ivory Coast. A joint report by IDH and True Price. *True Price*. Disponible sous: <https://trueprice.org/wp-content/uploads/2022/07/TP-Cocoa.pdf>
- Fountain, A. C., & Hütz-Adams, F. (2022).** 2022 Cocoa Barometer. Disponible sous: <https://cocoabarometer.org/wp-content/uploads/2022/12/Cocoa-Barometer-2022.pdf>
- GIZ (2019).** Farmer Business School (FBS) KULIMA More Income and Employment in Rural Areas of Malawi (KULIMA MIERA), Green Innovation Centre for the Agriculture and Food Sector (GIAE). Disponible sous: <https://www.giz.de/de/downloads/giz2021-en-farmer-business-school.pdf>
- Kanga, D., Moussa, R., & Sanogo, V. (2018).** Cocoa Sector in Cote d'Ivoire: Are Public- Private Partnerships Helpful? (No. 145503, pp. 1-32). The World Bank. Disponible sous: <https://documents1.worldbank.org/curated/en/170701580202058469/pdf/Cocoa-Sector-in-Cote-dIvoire-Are-Public-Private-Partnerships-Helpful.pdf>

Kiewisch, M., & Waarts, Y. R. (2020). No silver bullets: Closing the \$10 billion income gap in cocoa calls for cross-sector action. Wageningen Economic Research. Disponible sous: <https://library.wur.nl/WebQuery/wurpubs/fulltext/535141>

Ruf, F. (2021). Les standards dits durables appauvrissent-ils les planteurs de cacao? Interactions entre déforestation en Côte d'Ivoire et au Libéria, crédit à l'achat d'engrais et baisse des cours [Do so-called sustainable standards impoverish cocoa farmers? Interactions between deforestation,

credit for fertilizer purchase and falling prices]. *CAHIERS AGRICULTURES*, 30. <https://doi.org/10.1051/cagri/2021024>. Disponible sous: <https://www.cahiersagricultures.fr/articles/cagri/pdf/2021/01/cagri200244.pdf>

Waarts, Y., & Kiewisch, M. (2021). Balancing the living income challenge: Towards a multi-actor approach to achieving a living income for cocoa farmers. Wageningen, Netherlands: Wageningen University & Research. Disponible sous: <https://library.wur.nl/WebQuery/wurpubs/fulltext/557364>



Reconnaissance de financement

Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet de recherche associé PRO-PLANTEURS coordonné par le Centre Leibniz de Recherche sur les Paysages Agricoles (ZALF). Le projet a reçu un financement du ministère fédéral allemand de la Coopération Économique et du Développement (BMZ). Le contenu de ce document est la seule responsabilité de l'auteur(s) de cette publication et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de PRO-PLANTEURS ou du BMZ.

PRO-PLANTEURS

PRO-PLANTEURS est un projet conjoint de l'Initiative Allemande pour le Cacao Durable (GISCO), du ministère fédéral allemand de l'Alimentation et de l'Agriculture (BMEL), du ministère fédéral allemand de la Coopération Économique et du Développement (BMZ) et du Conseil du Café-Cacao de Côte d'Ivoire. Mis en œuvre de 2015 à 2025, le projet vise

à professionnaliser 30 000 petits agriculteurs et 47 organisations d'agriculteurs de cacao en Côte d'Ivoire. Ses principaux objectifs sont d'améliorer les conditions de vie des ménages agricoles de cacao en augmentant leurs revenus vers un Revenu Décemment et en promouvant une nutrition équilibrée.

Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez contacter Sonia Lehmann : sonia.lehmann@giz.de

Auteurs

Flora Montiel, Claudia Coral, Bonna Antoinette, Tokou, Franziska Ollendorf, Stefan Sieber, C Y Yao Adou, Katharina Löhr

Coordonnées de contact

Katharina Löhr: katharina.loehr@zalf.de

Centre Leibniz de Recherche sur les Paysages Agricoles (ZALF e.V.), Eberswalder Str. 84, 15374 Müncheberg (Allemagne).

Supported by the



Federal Ministry
for Economic Cooperation
and Development



PRO-PLANTEURS
Professionnalisation des Producteurs & leurs
Organisations pour une Cacaoculture durable